

## « J'ai le sentiment d'être utile en racontant »

**Prix Bayeux Calvados-Normandie.** Des lycéens ont participé au Prix Bayeux des correspondants de guerre, hier. Ils ont rencontré Jean-Pierre Campagne, grand reporter à l'Agence France presse.

### Reportage

« Je ne cherchais pas spécialement à couvrir des conflits. Reporter de guerre, ce n'est pas une spécialisation comme en médecine où l'on choisit de devenir cardiologue ou neurologue. On est journaliste, et on est amené à faire du terrain de guerre. » Jean-Pierre Campagne, grand reporter à l'Agence France Presse depuis 25 ans, a travaillé de nombreuses années en Afrique de l'Est, couvert la guerre en Somalie, les suites du génocide au Rwanda, mais aussi le conflit en Afghanistan ou la chute d'Alep.

Ce lundi, il était devant les élèves des lycées Marcel-Gambier à Lisieux, André-Maurois à Deauville et Albert-Sorel à Honfleur dans le cadre du prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

**« Si vous ne voyez pas, vous ne pouvez pas raconter »**

Dans l'assemblée, les questions fusent, sur les risques pris sur le terrain, sur les menaces éventuelles, mais aussi sur les motivations à faire ce métier. « J'ai toujours eu envie de bouger, de voyager. Si vous ne voyez pas ce qui se passe quelque part, vous ne pouvez pas le raconter. Et j'ai le sentiment d'être utile en témoignant, en racontant. » Un lycéen lui demande si au fil de sa carrière, il a été blessé « physiquement ou mentalement ».

Le reporter s'interroge : « Il y a eu un moment où j'ai un peu saturé, comme une éponge trop pleine d'eau



Jean-Pierre Campagne, reporter pour l'AFP, spécialiste de l'Afrique, est intervenu devant les élèves au lycée Gambier à Lisieux.

PHOTO : OUEST-FRANCE

parce qu'elle a trop absorbé et qu'elle ne peut plus. » Jean-Pierre Campagne a alors écrit des livres « peut-être aussi pour exorciser ». Ses récits prennent place dans les zones de conflits où il s'est rendu.

« Y a-t-il des conflits dont vous trouvez qu'on ne parle pas assez ? » demande un professeur. « Il y a des conflits de basse tension, répond Jean-Pierre Campagne. La faim, par exemple. De mon point de vue, c'est une guerre. Je me souviens de familles en République démocratique du Congo qui donnaient un jour à manger à leur fils, l'autre à leur fille. »

La discussion ne va pas dans un seul sens. Jean-Pierre Campagne a

aussi quelques questions pour les élèves devant lui. « Et vous, que pensez-vous des journalistes ? » Là encore, des mains se lèvent. « Ils nous permettent d'être informés, mais il faut parfois faire attention à ce qu'on lit, sur les réseaux sociaux par exemple », tente une lycéenne. « Il y a de plus en plus de scepticisme par rapport aux médias. Parfois on se dit que des choses sont trop mises en lumière, je pense à la candidature de Zemmour à la présidentielle, alors qu'il n'est pas vraiment candidat, alors qu'on ne parle pas assez d'autres choses, comme les conflits dont on discute aujourd'hui », pointe un autre élève faisant

acquiescer le grand reporter.

Un lycéen évoque, lui, des journalistes « qui ne montrent souvent qu'un côté ». « Les reportages montrent des faits, explique Jean-Pierre Campagne. J'ai un faible pour les gens qui luttent contre un pouvoir tyrannique, pour leurs libertés. Je leur donne la parole, d'autant qu'ils l'ont peu. Mais je ne travestis pas ce qu'ils disent. C'est ça la différence entre de l'information, et de l'idéologie. Pour faire de l'information, il faut aller sur place, transpirer un peu au lieu de rester chez soi. »

Louise DELÉPINE.

### On a aimé

#### L'association Coexister sensibilise les jeunes

Depuis 2009, l'association Coexister s'engage auprès des jeunes avec un objectif : apprendre à se connaître pour mieux vivre ensemble. Violetta Lemarchand, animatrice pastorale et Pierre Vannoni, professeur au lycée Victorine-Magne, ont organisé la rencontre qui s'est déroulée lundi, au sein de l'établissement. « Il est important d'instaurer un climat de confiance avec les élèves afin d'ouvrir le dialogue. Ici les jeunes sont accueillis sans distinction d'origine ou de religion. Le projet pastoral, c'est avant tout un éveil humain et spirituel sur un sujet aussi vaste qu'est la vie », explique Violetta Lemarchand. « L'association Coexister sensibilise les jeunes à la compréhension de l'autre et s'inscrit dans le cadre des actions que nous menons à l'intérieur du lycée, sur le thème de la paix », renchérit Pierre Vannoni.

Guillaume, élève en première année de CAP CSHCR (commercialisation et services en hôtel café-res-



Guillaume, élève de CAP ; Violetta Lemarchand, animatrice pastorale et Pierre Vannoni, professeur, dans la cour du lycée Victoire-Magne. PHOTO : OUEST-FRANCE

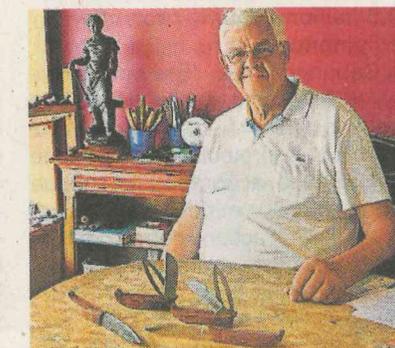
taurant) commente : « Les idées avancées et développées aujourd'hui sont louables et respectueuses, mais difficilement applicables de nos jours. Le manque d'intérêt et d'écoute de la part du public était éloquent. »

### Repéré pour vous

#### Deux jours pour découvrir la coutellerie

Le Salon du couteau aura cette année lieu à Lisieux. Une vingtaine d'artisans couteliers venus de la région mais aussi des Hauts de France et de la région parisienne seront à la halle Saint-Jacques samedi et dimanche.

Ce salon normand du couteau avait jusque-là lieu à Beuvron-en-Auge « mais nous étions un peu à l'étroit, j'ai cherché un nouvel endroit plus approprié », expliquait en mai dernier Stephen Levavasseur, organisateur de ce salon. Ce rendez-



Stephen Levavasseur est l'organisateur